

qui ressemblerait à une guerre chaude. Je suis convaincu qu'on a exagéré les dangers. Je suis de ceux qui croient (le ministre, je pense, partage mon avis, puisqu'il a exprimé le même point de vue il n'y a pas si longtemps) qu'une guerre froide très active va se livrer. Elle pourra durer trois, quatre, cinq ou six mois à la fin, elle finira par cesser. Nous en sortirons à condition de rester calmes et de ne pas nous écarter de la ligne de conduite que nous nous sommes tracée, de montrer aux gens qui habitent derrière le rideau de fer que nous ne blaguons pas; que nous ne voulons pas la guerre, mais que nous comptons que tout le monde, à partir d'aujourd'hui, va respecter la paix, sinon gare aux coups. Nous devons déclarer que, en somme, c'est la paix que nous voulons et que nous sommes prêts à défendre cette paix jusqu'à la dernière extrémité.

Je tiens également à ajouter qu'il n'y a pas de raison que notre pays ou tout autre pays se montre nécessairement provocateur. Ce serait commettre une grave erreur, à mon sens, que de nous montrer indûment provocateurs. Les gens qui s'efforcent nettement d'assurer la paix n'ont pas besoin de provoquer qui que soit. Tout ce que nous voulons faire dans le monde libre, c'est nous mêler de nos affaires et demander aux autres de se mêler de leurs affaires. Grâce à cette disposition d'esprit, nous espérons qu'il régnera une meilleure compréhension entre l'Est et l'Ouest.

Il est facile de se rendre compte de l'attitude des Allemands en ce qui concerne une Allemagne divisée. Ils sont Allemands et ils en sont fiers. Il nous faut évidemment tenir compte du sentiment nationaliste qui existe dans ce pays. Tant que l'Allemagne orientale et l'Allemagne occidentale ne seront pas réunies, il y aura toujours cette aspiration ou ce désir d'être réunies, et c'est bien naturel. Néanmoins, si nous allions dire à l'Allemagne de l'Ouest que nous la laisserons trouver ses propres solutions avec l'Allemagne de l'Est afin d'en faire une nation unifiée, je ne doute pas, monsieur l'Orateur, que cette attitude aurait pour résultat de jeter l'Allemagne de l'Ouest aux loups. Vu que la situation internationale est critique, je ne crois pas que notre pays ou un autre pays voudrait que les choses se passent ainsi. Si nous faisons tout en notre pouvoir pour incorporer l'Allemagne de l'Ouest dans l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, je suis convaincu que ce résultat aurait non seulement d'importants effets sur le peuple allemand, mais qu'il en découlerait des conséquences incalculables pour les autres États membres de l'Organisa-

tion du Traité de l'Atlantique-Nord en Europe et ailleurs.

Ne nous méprenons pas. On souligne la puissance des autres nations qui composent la communauté atlantique,—et elle groupe des nations très puissantes,—mais il ne faut pas oublier que l'Allemagne, avec une population de près de 50 millions d'âmes, peut maintenant être presque la première nation de cette communauté, du point de vue de la puissance. On ne sait pas toujours à quoi s'en tenir exactement quant à son industrialisation et à son économie en général. Elle a, il est vrai, assumé un lourd fardeau au titre de la défense, en vertu du Protocole de l'Atlantique-Nord. Il ne faut pas oublier que les exportations de l'Allemagne de l'Ouest, selon les chiffres les plus récents dont je dispose, sont actuellement au moins le sextuple de ce qu'elles étaient il y a trois ans. Son économie est en train de devenir la plus saine de toute l'Europe. Certains économistes estiment que, sur le plan économique, elle est en situation aussi bonne, sinon meilleure, que celle de la Grande-Bretagne ou de la France. En tout état de cause, elle est en situation privilégiée pour ce qui est de sa capacité de concurrence.

Trois ans de reconstruction intense lui ont donné une capacité de production industrielle supérieure à celle qu'elle possédait avant la guerre. Elle dépasse de moitié, me dit-on, son niveau d'avant guerre. Au cours de la seule année 1951, elle aurait enregistré une augmentation de 18 p. 100 et on prévoit que la fin de la présente année se traduira par un relèvement de 15 p. 100. Ce sont là autant d'éléments qui, à mon sens, doivent nous porter à apprécier la situation de l'Allemagne de l'Ouest en fonction de sa grande puissance et de son importance vitale, si je puis dire, pour le succès de l'OTAN dans la défense de l'Europe. Je voulais simplement mentionner que la situation en Allemagne de l'Ouest constitue un autre argument en faveur de l'appui que nous proposons d'accorder au protocole.

J'aimerais signaler un ou deux points à propos de notre propre situation quant au relèvement de l'Allemagne de l'Ouest. Il y a quelques instants, j'ai mentionné que ce pays avait accepté, aux termes de ces obligations envers l'OTAN, un lourd fardeau en ce qui concerne le paiement des frais qu'entraîne la défense. Néanmoins, l'Allemagne est en mesure, comme l'a signalé un journal anglais, de reconstituer son armée à bon compte. Il est probable que des fonds américains serviront à cette fin et que la République fédérale de l'Allemagne de l'Ouest n'aura qu'à acquitter les frais d'entretien. Le